

Un psaume royal – Psaume 110 : 1

לְדָוִד מְזֻמָּר נְאֻם יְהוָה | לְאֲדֹנָי שֶׁב לַיְמִינִי עַד-אַשְׁמִית אֵיבֵיךָ הַדָּם לְרַגְלֶיךָ:

Τῷ Δαυιδ ψαλμός.

Εἶπεν ὁ κύριος τῷ κυρίῳ μου Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου.

Introduction et mise en perspective

Cette réflexion se focalisera sur le premier verset du Psaume 110, mais un rapide survol du contexte littéraire proche et lointain est néanmoins nécessaire.

Si le Psautier représente le cœur de l'expérience spirituelle d'Israël¹, on peut ajouter qu'il représente également un recueil de prédilection pour les croyants en Christ depuis des générations.

Dans cette collection de cantiques, significativement reliés avec le NT dans certaines éditions (en fait, l'indice involontaire qu'il manque quelque chose à une édition du NT seul?), certains psaumes ou groupes de psaumes ont joui d'une faveur exceptionnelle, tandis que d'autres sont laissés à l'abandon ou mis en sourdine.

Ainsi le Psaume 110, qui appartient à un groupe davidique intercalaire² de psaumes tous dotés de la même suscription מְזֻמָּר, se trouve être non seulement le texte le plus cité dans le NT³, mais aussi avoir une place à part au plan théologique, puisque les auteurs des synoptiques, des Actes et de l'épître aux Hébreux l'invoquent tous comme soutien scripturaire de points théologiques cardinaux, à savoir la session de Christ à la droite de Dieu, sa messianité, sa domination universelle, et sa sacrificature.

Nous nous intéresserons plus loin à cette forme de lecture sélective des seuls versets 1 et 4.

D'autre part, dans ce recueil davidique, les trois psaumes ne sont pas simplement juxtaposés; on distingue en effet des fils conducteurs et des récurrences qui les tissent ensemble, ce qu'une lecture fragmentaire risque d'escamoter: le Ps 108 (amalgame des Pss 57 et 60) annonce plusieurs thèmes du Ps 109⁴, dont l'écho est porté jusqu'au Ps 110, notamment la "droite de Dieu" – pensée maîtresse du Ps 110 ("sauve par ta droite" Ps 108:7; "qu'un accusateur se tienne à sa droite" Ps 109:6; Dieu "se tient à la droite du pauvre" Ps 109:31) – et les ennemis que Dieu écrasera (Ps 108:14), dont David demande l'extermination (Ps 109 tout entier), et servant de marchepied au Ps 110.

Avec cette rapide mise en perspective, voici une tentative d'exégèse succincte du Ps 110 pour lui-même, et du v. 1 en particulier⁵.

¹ Beaucamp (1976):IX.

² Pss 108-110 (Beaucamp (1979):179), groupe auquel fait pendant un second groupe, Pss 138-145 (Vesco (2006):1023,1024).

³ Pour une liste des citations avec TM, LXX et NT en regard, cf. Archer & Chirichigno (1983), 82-83; et aussi Hay (1973):42, 46-47, 163-166. Cf. aussi le tableau de Aloisi (2006):28.

⁴ Vesco (2006):1036-1037.

Le psaume se divise en deux oracles divins, chaque partie du diptyque étant introduite par une formule oraculaire:

vv. 1 à 3 "Oracle de YHWH à mon seigneur"

vv. 4 à 7 "YHWH a juré..."

Mais d'autres structurations ont été suggérées.

VAN GEMEREN⁶ y voit un schéma rhétorique A-B / A'-B'

A → promesse – B → victoire / A' → promesse – B' → victoire

Gourgues⁷, une alternance de sujets parlants.

Une représentation graphique de la structure littéraire peut être celle en annexe.

La première partie de ce psaume messianique dépeint une cérémonie d'intronisation royale⁸, bien qu'on n'y trouve pas explicitement le mot "roi" comme dans les autres psaumes messianiques (Pss 2; 18; 45; 72; 89 – le "sceptre" de NEG, NBS, TOB est plutôt le "bâton de ta force").

Elle annonce au nouveau monarque la victoire universelle et complète sur ses ennemis.

La deuxième partie lui proclame sa sacrificature, mais une sacrificature à la manière de celle du sacrificateur du Dieu Très-Haut auquel Abraham⁹ a payé la dîme du butin.

Étude lexicale et exégétique

דוד־ le NT attribue spontanément le psaume à David¹⁰, comme aussi le Targum¹¹, mais il n'est pas vital pour l'exégèse de fermer coûte que coûte le sens du classique *lamed auctoris*.

Selon VESCO, le psaume a été, sinon composé, du moins relu par le sacerdoce de Jérusalem sous l'occupation étrangère – d'où le ton violent de guerre sainte (dont on trouve un parallèle dans les

⁵ Le flot de littérature sur le Ps 110 aperçue pour ce travail est considérable; je me limiterai aux références citées dans la bibliographie et que j'ai pu effectivement atteindre.

⁶ VanGemeren (1991).

⁷ Gourgues, « Siègne à ma droite », www.spiritualite2000.com/page-2138.php.

⁸ Vesco (2006):1052.

⁹ Des traditions rabbiniques font asseoir Abraham à la gauche de Yahvé, ou même appliquent ce psaume à Abraham.

¹⁰ D'où un argument contre son éventuelle origine asmonéenne; cf. Hay (1973):24 n. 2.

¹¹ "Psaume de la main de David", cité dans Vesco (2006):1060, n. 1.

Psaumes de Salomon¹²) – et mis sous le patronage de David. Pour BEAUCAMP¹³, il correspond à l'entrée de David dans l'antique cité des Jébuséens plutôt qu'à un couronnement. D'autres auteurs lui donnent une date tardive¹⁴. Pour STUHLMUELLER¹⁵, l'accusateur de Ps 109:7 est un adversaire surnaturel, et le texte serait donc post-exilique (cf. Job 1:6; Za 3:1); le Ps 110 aussi, par conséquent. La question reste ouverte.

נאם יהוה formule technique oraculaire, habituellement située en fin d'oracle (par ex. Es 22:25 "... Car l'Éternel a parlé"), en début seulement ici et en Es 56:8 (en début de phrase, mais en fin de paragraphe). On la trouve aussi au milieu (Es 49:18 "Je suis vivant, dit l'Éternel").

נאם rac. נאם participe substantivé, qu'on trouve deux fois dans les Psaumes, ici et Ps 36:2 dans un emploi métaphorique: la parole du péché (transgression personnifiée), c.-à-d. du pécheur, mais cela a été rendu aussi par "l'oracle impie du méchant me vient à l'esprit" TOB, ou "an oracle is within my heart concerning the sinfulness of the wicked" NIV. Se dit fréquemment de la parole de Yahvé (Es 1:24; Ge 22:16, avec serment, cf. Ps 110:3 et ses citations dans Hébreux), d'un homme inspiré ("parole de Balaam" No 24:3,15; "parole de David... de l'oïnt" 2 Sa 23:1 et v. 2 "l'Esprit parle par moi"; Agur Pr 30:1); ainsi (dans un emploi contradictoire) Jé 23:31 על הנביאם נאם יהוה // Ez 13:6,7 ואמרים נאם יהוה.

יהוה cf. Excursus; pas d'étude lexicale proprement dite, sinon dans son utilisation avec אדני, ci-dessous. Force de la répétition (vv. 2, 4 et 5 v.l.). Utilisé avec נאם (Es 56:8; Jé 2:22; Am 3:13), דבר (Jé 6:3 כה אָמַר יְהוָה – répété aux vv. 9, 16, 21, 22) ou שבע (Am 4:2 ; 6:8 נִשְׁבַּע אֲדֹנָי יְהוָה)

¹² Ps. Salomon 17:22-24

"Regarde, Seigneur, et suscite-leur leur roi, fils de David, au moment que tu sais, ô Dieu, pour qu'il règne sur Israël ton serviteur! Et ceins-le de force pour qu'il brise les princes injustes, qu'il purifie Jérusalem des nations qui la foulent et la ruinent! Qu'il chasse, par la sagesse et la justice, les pécheurs de l'héritage! Qu'il écrase l'orgueil du pécheur comme vase de potier! Qu'il brise d'un sceptre de fer toute leur assurance! Qu'il extermine les nations impies d'une parole de sa bouche" (cité selon un cours de Licence de Mme M. Wieger, Strasbourg– traduction de P. Prigent).

Texte grec :

21 ἰδέ κύριε καὶ ἀνάστησον αὐτοῖς τὸν βασιλέα αὐτῶν υἱὸν Δαυὶδ εἰς τὸν καιρὸν ὃν εἶλου σὺ ὁ θεὸς τοῦ βασιλεῦσαι ἐπὶ ἰσραὴλ παῖδά σου 22 καὶ ὑπόζωσον αὐτὸν ἰσχὺν τοῦ θραῦσαι ἄρχοντας ἀδίκους καθαρῖσαι Ἱερουσαλημ ἀπὸ ἔθνῶν καταπατούντων ἐν ἀπωλείᾳ 23 ἐν σοφίᾳ δικαιοσύνης ἐξῶσαι ἁμαρτωλοὺς ἀπὸ κληρονομίας ἐκτρῖψαι ὑπερηφανίαν ἁμαρτωλοῦ ὡς σκεύη κεραμέως 24 ἐν ῥάβδῳ σιδηρᾷ συντρῖψαι πᾶσαν ὑπόστασιν αὐτῶν ὀλεθρεῦσαι ἔθνη παράνομα ἐν λόγῳ στόματος αὐτοῦ

(texte en ligne sur www.sacred-texts.com/bib/sep/pss017.htm)

¹³ Beaucamp (1979):189.

¹⁴ Par exemple Briggs (1907):374 "The Psalm in its present form is very late" et "...if the author of the Ps. lets David appear as spokesman... [I]t does not require Davidic authorship..." *ibid.* 376; "In the psalm's original context the speaker is an unidentified prophetic voice in the royal court" NET Bible (http://bible.org/netbible/psa110_notes.htm)

¹⁵ Stuhlmüller (1988):483.

לְאֲדֹנָי de אֲדוֹן rac. דָּוָן (juger, gouverner ST) celui qui domine sur un autre, maître (Pr 30:10 "ne calomnie pas l'esclave auprès de son maître"; Es 26:13 "d'autres maîtres que toi..."). // בעל époux Ge 18:12 "mon maître est âgé"; Ru 2:13; Ps 45:12 "puisque'il est ton seigneur..."; Ex 23:17 יהוה האדון ; Es 51:12 "ton Seigneur" (= ton époux, BDB). Pluriel emphatique: Es 19:4 "un maître sévère; un roi cruel" עַז וּמֹלֵךְ קֶשֶׁה וְיֹדֵעַ ; propriétaire (d'une colline, 1 R 16:24, Schémer); maître d'un prophète (2 R 2:3 Elie et Elisée); gouverneur, prince, roi (Ge 40:10 "leur maître, le roi d'Egypte"). Formule classique: "Seigneur des seigneurs" (De 10:17; Ps 136:3). "Notre Seigneur" Ps 8:1 et 10 יהוה אֲדֹנָינוּ . La vocalisation finale permet de distinguer s'il s'agit de Dieu ou des hommes:

- אֲדֹנָי pour époux, roi, prince, prophète, ou un être angélique (Jos 5:14, le chef de l'armée de l'Éternel; Jug 6:13 avec Gédéon).

- אֲלֹהֵי אֲדֹנָי pour Dieu: Job 28:28 יִרְאַת אֲדֹנָי "la crainte du Seigneur" v.l. יהוה ; Ps 35:23 אֲלֹהֵי אֲדֹנָי cf. Ex 34:23 אֲתִפְּנֵי הָאֲדֹנָי | יְהוָה אֲלֹהֵי יִשְׂרָאֵל :

יְמִינִי cf. Ps 18:36 "ta droite me soutient"; Ps 45:10 "la reine est à ta droite"; // 1 R 2:19 "elle s'assit à sa droite" (le roi se lève devant elle; position d'intercession, infructueuse en l'occurrence). La droite, c'est la main droite: "Isaac étendit sa droite" Ge 48:14; cf. encore Ps 73:23 "tu m'as pris par la main droite"; Es 45:2 Cyrus "qu'il tient par la main droite"; Job 30:12 "ces misérables se lèvent à ma droite"; Ps 109:31 "car il se tient à la droite du pauvre", se substituant à l'accusateur, v. 6; nuance de ami / aimé (ST): Ps 80:18 et ici. Idée de force, de faveur, et de leur transmission ("Benjamin"); au sens de sud (tablettes de Mari, TWOT; cf. *Yémen, Téman*); cf. Ex 15:6, 12 "Ta droite, ô Éternel (2x)... tu as étendu ta droite".

Ps 98:11 "sa droite et son bras saint"; // Ps 18:35, 36 "mes mains... mes bras... ta droite"; Es 41:10 "ma droite triomphante".

À la droite de Dieu: Ps 16:11 "des délices éternelles"; cf. Mt 16:64 "à la droite de la puissance de Dieu"; Ac 7:55 "Jésus, debout à la droite de Dieu".

Dieu à droite: Ps 16:8 "quand il est à ma droite"; Ps 121:5 "ton ombre à ta main droite".

שָׁב imp. Qal rac. יָשַׁב cf. 1 R 1:46 "assis sur le trône royal"; position¹⁶, session royale 1 R 2:12 "Saül était assis sur le trône de David son père"; Ps 80:2 "toi qui es assis sur les chérubins"; au milieu des louanges, Ps 22:4, ou bien "tu trônes, toi la louange d'Israël !" TOB; Ps 122:5 "ils étaient assis sur des trônes" (ST).

אֵיבִיד rac. אֵיבַי haïr, ici substantivé; // 2 שָׂנְאָה S 22:18, 41; cf. l'idée de haine / inimitié Ge 3:15; ennemis du roi 2 S 7:9 "j'ai exterminé tous tes ennemis devant toi". Ennemis de Dieu: Es 66:6 "qui paie à ses ennemis leur salaire"; Ps 37:20 "les ennemis de l'Éternel"; Ps 68:2 "ses ennemis... ses adversaires"; Ps 132:18 "je revêtirai de honte ses ennemis" (mêmes thèmes ici: trône, serment, assis, Sion, sacrificeurs, puissance de Dieu).

הָדָם לְרַגְלֶיךָ marchepied de tes pieds (assonance de traduction); Es 66:1 "la terre est son marchepied"; La 2:1 "il ne s'est pas souvenu de son marchepied" (= le temple, l'arche); cf. Ps 99:5 "prosternez-vous

¹⁶ Cf. Hay (1973 pour une discussion sur la position assis / debout.

devant son marchepied". Se dit toujours de Dieu. Cf. Ps 132:7 "...sa demeure... son marchepied... ton lieu de repos... l'arche de ta majesté".

Critique textuelle

Contrairement au reste du psaume¹⁷, il n'y a pas de difficulté textuelle particulière au v. 1¹⁸.

Comparaison avec la Septante

Τῷ Δαυιδ ψαλμός.

Εἶπεν ὁ κύριος τῷ κυρίῳ μου Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου.

On trouve un simple Εἶπεν pour annoncer l'oracle¹⁹. Puis l'assonance de traduction κύριος / κυρίῳ (BV "Dominus Domine"), avec κύριος encore aux vv. 3 et 5.

LXX traduit תִּשָּׁב (futur qal de תָּשַׁב) par θῶ (subj. aor. de τίθημι)

ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου assonance de traduction (// français)

Quelques versions significatives

NBS "Déclaration du SEIGNEUR (YHWH) à mon seigneur" : jeu de capitales et parenthèses (comment lire ce texte à haute voix?).

TOB "Oracle du Seigneur à mon seigneur : Siège à ma droite, que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds" (= BJ).

BR "L'Éternel a dit à mon maître".

Pas d'options de traduction notables, en fin de compte. Le défi est plus au niveau de l'exégèse.

CHOURAQUI a un stratagème typographique, imprononçable, pour יהוה²⁰.

Cohérence

Il a été question plus haut des liens organiques entre Pss 108 / 109 / 110.

Cf. Annexe pour une représentation graphique de la structure littéraire du psaume.

¹⁷ Notamment le v. 3, où LXX a ἐκ γαστρὸς πρὸ ἐωσφόρου ἐξεγέννησά σε / BV "ex utero ante luciferum genui te" – sur la fortune postérieure de cette traduction cf. encore Hay (1973).

¹⁸ Cf. BHS pour deux variantes mineures.

¹⁹ BV "dixit".

²⁰ Cf. Excursus et Annexe.

Essai d'interprétation

Le cadre probable est celui de l'intronisation royale: au nouveau monarque sont adressés deux oracles inauguraux d'investiture qui ont donné naissance ensuite à l'image double du messie, royale et sacerdotale. Ce devait être une cérémonie de plusieurs jours²¹. À la promesse de victoire sur ses adversaires au Ps 109, répond le Ps 110 qui fait le roi vainqueur absolu sur ses ennemis avec l'aide de Yahvé.

Cette domination universelle est décrite en termes familiers de la culture proche-orientale. Le roi est assis à la droite de la divinité²² qui lui confère ainsi honneur, autorité et pouvoir. La droite de Dieu (vv. 1 et 5) assure la force²³. La victoire est à venir ("jusqu'à ce que..." וְעַד), mais comme déjà réalisée du point de vue de Yahvé.

Si l'on considère David comme l'auteur de ces deux oracles, il l'adresse, lui roi²⁴, à son roi, selon le protocole royal²⁵. Mais au fil du temps, le psaume a dû être appliqué à plus d'un monarque et, pour finir, au Messie²⁶.

Toutefois, ce psaume royal n'a pas les termes habituels qu'on attendrait (messie, roi).

De cette place de faveur, le monarque théocratique écrase déjà prophétiquement ses ennemis allongés sous ses pieds, qui lui servent comme d'escabeau. Cette imagerie est également typique du Proche-Orient ancien²⁷. Le thème des ennemis (du roi, de l'oint) brisés est récurrent (Ps 2:9; 45:6).

Application et implications pour la lecture biblique

Ces psaumes de guerre sont couramment réinterprétés "automatiquement" de manière spiritualisante par commentateurs et prédicateurs et dans la lecture croyante, en référence par exemple à des textes comme Eph 6:10ss; 2 Ti 2:3ss²⁸. Cette ligne d'interprétation – que le soussigné pratique aussi – n'est pas sans risques, notamment celui d'une ré-écriture mentale, au fil de la lecture, du texte en un autre, virtuel. La ligne de partage entre la fantaisie ou l'arbitraire et l'application légitime est parfois ténue. Il faut aussi tenir compte des avis comme celui de Beaucamp à propos du Ps 109 (mais il vaut aussi pour le Ps 110 qui lui est organiquement lié) au sujet de cette "longue et violente imprécation qui

²¹ Stuhlmüller (1988):484.

²² Mais exemple unique de l'AT, qui figure le roi plutôt *devant* Yahvé (Ps 61:8; 89:36), cf. Hay (1973).

²³ Vesco (2006):1053.

²⁴ Le roi est fils adoptif, héritier, oint assis à la droite, régnant depuis Sion, métropole idéale (TOB, 1298).

²⁵ Vesco (2006):1054; cf. 1 S 22:12; 26:18; 1 R 1:13.

²⁶ "In sum, rabbinic exegetes often interpreted Ps 110 messianically, and that custom was probably established among Jews of Jesus' time" Hay (1973):33. Mais on trouve des traces d'application à Ézechias, la nation entière, Melchisedek, Abraham, Enoch, les rois Asmonéens, etc.

²⁷ cf. Jos 10:24; 1 R 5:17; Ps 8:7; 18:39; 47:45; 129:3; Es 51:23.

²⁸ "Christians who believed that Jesus preferred non-violence to zealotism may have been troubled by the psalm's militaristic clauses. Insofar they accepted them, they would tend to think of Christ's assault on demonic powers or his role in the final judgment of mankind." Hay (1973):34.

embarrasse les commentateurs" (vv. 6-20): "il n'y a pas à porter de jugement chrétien sur ce genre de texte"²⁹.

Le Ps 110 a clairement une notion guerrière du Messie³⁰.

Sans aller plus loin sur ce thème, et dans l'esprit de ce travail, j'examinerai maintenant la *fonction* de Ps 110:1 dans un passage du NT qui le cite, à savoir Mt 22³¹, dont la forme me semble la plus interpellante, étant entourée d'un contexte où foisonnent les questions³².

Ainsi, toute la fin de Mt 22:

- 17 "Est-il permis ou non de payer le tribut à César?"
- 18 "Pourquoi me tentez-vous?"
- 28 "...duquel des sept sera-t-elle donc la femme?"
- 31 "n'avez-vous pas lu?"
- 36 "quel est le plus grand commandement?"
- 42 "Que pensez-vous du Christ? De qui est-il le fils?"
- 43 "Comment donc David l'appelle-t-il Seigneur?"
- 45 "comment est-il son fils?"
- et 46 fin des questions et silence³³

Dans cette série de questions / réponses, ce qui ressemble à une charge conjugée des Sadducéens et des Pharisiens est suivi par une question magistrale de Jésus qui, ici, prend l'initiative. Une fois cette joute terminée à son avantage par le silence des questionneurs, Jésus s'extrait de l'arène d'entre-soi pour s'adresser à la foule et à ses disciples, et à nous lecteurs. Il est clair que tout au long de la lecture, le croyant a évidemment pris le bon parti, celui de Jésus, et a triomphé en silence avec lui sur ses interlocuteurs désarmés.

La question est: la lecture de l'Écriture est-elle destinée à produire et à entretenir ce type de confort intérieur?

D'une part, nous l'avons vu, le Ps 110 dans son ensemble, si on veut en faire une lecture informée, représente un défi en soi. Est-il possible de simplement lire (certains diront "juste lire le texte tel qu'il est") avec un tel faisceau de possibilités, d'alternatives de traduction, de difficultés textuelles qu'on doit tenir en suspens dans l'esprit?³⁴ Est-ce qu'une lecture naïve ne vaudrait pas mieux finalement, avec chacun son *Texte Reçu*?

²⁹ Beaucamp (1979):184.

³⁰ "à l'intérieur" – s'agissant de combat, la ligne de front est bien aussi à l'intérieur du cœur de l'homme, mais cela n'a pas commencé avec la nouvelle alliance! C'est donc une étrange pédagogie que Dieu aurait employée dans ce temps "d'enfance". Le problème est donc bien plus herméneutique qu'anthropologique.

³¹ Pour une étude élargie à toutes les citations du NT et de la littérature chrétienne primitive, cf. Hay (1973), plus spécialement p. 35 pour les variations textuelles d'avec la LXX. Pour une analyse spécifique de la citation dans Mt 22, cf. Hay (1973):116-118 et Gourgues (1978):127-131.

³² Cf. Briggs (1907) pour une comparaison des synoptiques, et Gourgues (1978):131-161. HAY note aussi la prédilection de Matthieu pour les questions: "Debates or discourses in Matthew are often opened with 'What do you think...?'"

³³ Marc et Luc placent ailleurs cette formule finale.

³⁴ Cf. par ex. les notes de NBS, p. 768.

A moins qu'une naïveté seconde soit la voie la meilleure?

Il me semble que le départ entre l'éventuelle incurie des transmetteurs, la genèse du texte, et l'obscurité biblique intrinsèque du Dieu qui se cache³⁵ est bien difficile à établir.

Dans la citation du seul v. 1 en Mt 22, nous pouvons trouver le même type de dilemmes et de défis, même en se bornant à une attitude canonique, c.-à-d. celle de prendre le texte tel qu'il est maintenant, et dans sa fonction actuelle, pour le lecteur réel qui lit maintenant.

Tout d'abord, il y a le phénomène "d'assonance de traduction", le plus souvent dû aux hasards du lexique (cf. par ex. "paix / épée"), mais ici plus significatif puisqu'il porte sur le nœud de la question: la répétition de "seigneur" ajoute au paradoxe et au côté percutant de la question.

Par ailleurs, si on lit plutôt *pour soi* que *contre* les Pharisiens, la fonction de ce dialogue n'est pas tellement de confondre l'adversaire et de conforter le lecteur dans une certitude théologique fermée et définitive, qui tient peut-être un peu d'un désir de captation de Dieu, mais plutôt de le maintenir dans une attitude de disponibilité, d'ouverture, et d'attente d'une plus grande révélation de l'identité de Jésus-Christ, et une connaissance en devenir de sa personne.

Alors que chacun a tiré le Psaume 110 à soi³⁶, je dirais qu'il y a dans ce psaume, et dans sa reprise par Mt 22, un pouvoir de suggestion et d'interpellation³⁷.

"Animé par l'Esprit" dit Matthieu³⁸, David a interpellé les auditeurs de Jésus. S'il faillit à nous interpellier, c'est sans doute que Dieu ne peut plus nous "proposer de questions"!

Si la théologie (et ici, même la Christologie la plus exacte) ferme l'action de l'Écriture, elle court le risque de s'alimenter à elle-même et de tourner sur elle-même.

Du moins, pour rester dans l'esprit du texte, on peut s'en poser la question.

F. Giannangeli

Mars 2017

(version 2010 légèrement modifiée)

³⁵ Cf. Harl (1982) pour les Pères déjà aux prises avec ces obscurités bibliques.

³⁶ Cf. quelques données significatives sur l'histoire de son interprétation dans Rondeau (1969b).

³⁷ Cf. Gourgues (1978):313, 221, 228, 244 pour toute une réflexion sur le pouvoir de suggestion, d'intuition, le besoin de clair-obscur, les ressources du symbolisme, vis-à-vis de la formulation conceptuelle de la théologie.

³⁸ Pas Luc.

PSAUME 110:1 – *Excursus*

Qu'y a-t-il dans un nom?

Le Psaume 110 contient deux fois יהוה, trois fois si l'on accepte la variante du v. 5. Plutôt que de m'aventurer dans une étude de ce "mot"¹, je donnerai quelques observations sur sa fonction et sa traduction, depuis la LXX jusqu'aux versions modernes.

L'ineffabilité du nom divin et le respect dont le judaïsme l'a entouré ont abouti, c'est connu, à la perte de sa prononciation antique, et à des procédés surprenants d'écriture ou de langage exprimant cette forme de piété. Cette réticence est encore visible dans la graphie "D.ieu" de textes de l'orthodoxie juive². En quelque sorte, à la lecture de "D.ieu", le lecteur tombe sur un "point d'arrêt" l'avertissant, graphiquement, qu'il entre en lieu saint.

Il ne s'agit pas de donner un jugement de valeur sur cette façon d'honorer Dieu, mais d'examiner son origine et sa fonction, et comment les traducteurs, à commencer par la LXX du Psaume 110 et les traditions manuscrites et imprimées, ont affronté la question.

Ps 110:4 renvoie à Ge 14:18-20 (les deux seuls endroits de tout l'AT où Melchisédek soit mentionné). Dans Ge 14:22, l'hébreu אל־יהוה אל עליון n'est pas rendu par πρὸς τὸν θεὸν τὸν ὑψιστον³, omission sur laquelle s'appuie FITZMYER pour dire que c'est une glose tardive⁴.

En Ps 110:5, Vesco comprend יהוה comme un vocatif: "YHWH! Sur ta droite, il écrasera les rois au jour de la colère"⁵ et interprète "la droite" comme celle de Yahvé, comme au v.1.

Les scrupules des scribes juifs sont clairement visibles dans les manuscrits qui ont précédé les grands *codices* transmis par la suite par les chrétiens⁶. La pratique scribale était de laisser le tétragramme en lettres hébraïques archaïques, ou de laisser un blanc muni de quatre points. On trouvera plus tard la pseudo-transcription graphique Π Ι Π Ι qui joue sur la similitudes des lettres des deux langues et qui tient plutôt de l'idéogramme. Dans les versions modernes, divers stratagèmes graphiques tiennent du même esprit de respect, d'évitement, et de semi- ou simili-traduction⁷. Selon HAY, le grec ancien a retenu le tétragramme soit en lettres hébraïques, soit en lettres grecques⁸.

Selon HOWARD, cette pratique s'est maintenue dans les copies de la LXX, mais a été éliminée par la suite sous l'influence de l'Église des païens à qui cette tradition était étrangère, via certains compromis graphiques pour les *nomina sacra* comme κς et θς⁹; une fois l'origine de ces abréviations mise en oubli, le procédé d'abréviation s'est étendu à d'autres mots sans rapport avec les *nomina sacra*. HOWARD va jusqu'à dire que Paul et les autres devaient avoir sous les yeux le texte suivant: Ἐἶπεν יהוה τῷ κυρίῳ μου!¹⁰ Il applique sa théorie à divers cas textuels épineux où l'hésitation des scribes s'explique par la disparition du tétragramme au fil du temps. Sa théorie serait séduisante, si elle ne tenait pas de la conjecture... Elle trouve des compagnons gênants dans les arguments des témoins de Jéhovah et leur crispation sur le sujet¹¹.

À ces pratiques écrites s'ajoutèrent des habitudes orales donnant divers noms de substitution pour éviter de prononcer le nom divin, comme Le Nom, le Royaume (cf. les évangiles), Le Saint¹². Les manuscrits qui le contenaient ne pouvaient être détruits ni mis au rebut, mais étaient déposés dans une *genizah* en attendant leur enterrement¹³.

¹ La réponse d'O. VALLET à la question d'un lecteur peut servir de "définition de travail": le tétragramme sacré IHVH (Yahvé) [est] une contraction de celui qui a été, est et sera (l'Éternel), se situant hors du temps chronologique et des limites conjuguées du passé, du présent et de l'avenir" (*Monde des religions*, 39(2010):15). Mais elle sonne un peu grec, dépourvue de la notion de *relation* du Dieu d'Israël, ce "tutoyeur d'hommes".

² En anglais, on trouve "G-d".

³ C'est ce qu'a le texte de BRENTON, mais pas celui de RALPHS. Cf. BV "Dominum Deum excelsum".

⁴ Fitzmyer (2000):66. Cf. BA 1, 160-161.

⁵ Vesco (2006):1052, avec 38 mss.

⁶ Sur la question, cf. Metzger (1981):33-35, §20 "The Tetragrammaton", et l'Annexe.

⁷ Cf. Annexe pour les traductions de CHOURAQUI et LALOU.

À noter que le NT hébreu de DELITSCH donne pour Mt 2:15 נאם יהוה לאדני, ainsi que celui de la Société Biblique.

⁸ Hay (1973):21. HAY utilise "Grec ancien" (Old Greek – "OG") plutôt que "LXX" pour souligner le fait qu'il n'y avait pas une unique traduction grecque unifiée avant l'ère chrétienne.

⁹ Pour une liste des 15 *nomina sacra* et de leur abréviations, cf. Metzger (1981):36.

¹⁰ Howard (1977):79.

¹¹ Pour une critique de la réintroduction de *Jéhovah* dans leur NT, cf. Countess (1987) et Oddon (1981).

¹² Voir DEJ, article "Dieu", p. 285-286.

¹³ Voir DEJ, 393.

Ma conclusion serait que la présence primitive conjecturale du tétragramme dans le NT et son hypothétique éviction sous l'influence de l'Église des païens reste sans conséquence théologique et n'affecte guère la lecture.

Certes, il est paradoxal que la vénération du nom divin, c.-à-d. du Dieu qu'il nomme, ait abouti à la perte de sa prononciation, et au revoilement d'une révélation. Mais tout n'est pas dans un nom ni dans un mot. Comme pour le langage lui-même, dont les mots ne font sens que par leur usage et leurs relations contextuelles réciproques, la personnalité de Dieu n'est pas emprisonnée dans le tétragramme, mais est révélée par les descriptions qu'en donne l'Écriture.

Nous sommes donc condamnés à dépendre de l'Écriture telle qu'elle est, et dans son état final.

L'usage de Κύριος par la LXX et le NT n'est pas une description de Dieu au rabais, même si ce n'est pas un nom personnel proprement dit.

PSAUME 110:1 – Annexe

Analyse graphique du Psaume 110

Disposition du texte faisant apparaître la construction littéraire du texte.

Correspondances et parallélismes donnent au psaume sa remarquable scansion, laquelle ajoute à la force du texte.

Ci-dessous un aperçu sur le texte de la TOB.

| TOB | notes |
|--|---|
| 1 De David. Psaume. | |
| Oracle du SEIGNEUR à mon seigneur : « Sièges à <u>ma droite</u> , que je fasse de <i>tes ennemis</i> l'escabeau de tes pieds ! » | - premier oracle : "dire" - à la droite du S/seigneur |
| 2 Que le <u>SEIGNEUR</u> étende <u>de Sion</u> la puissance de ton sceptre ! Domine au milieu de <i>tes ennemis</i> ! | - depuis Sion vers toute la terre, (v. 6) - royauté |
| 3 <u>Ton peuple</u> est volontaire le jour où paraît ta force. Avec une sainte splendeur, du lieu où naît l'aurore te vient une rosée de jouvence. | - le peuple / les nations (v. 6) - une armée sur le pied de guerre ? (// v. 6 ?) (traductions discordantes) |
| 4 Le SEIGNEUR l'a juré , il ne s'en repentira pas : « Tu es prêtre pour toujours, à la manière de Melkisédeq. » | - second oracle : "jurer" - prêtrise |
| 5 Le Seigneur est à <u>ta droite</u> : il a écrasé des rois au jour de sa colère ; | - v.l. Le SEIGNEUR - le Seigneur à droite |
| 6 il juge <u>les nations</u> ; les cadavres s'entassent : <u>partout sur la terre</u> , il a écrasé <u>des têtes</u> . | - guerre (cf. v. 3) |
| 7 En chemin il boit au torrent, aussi relève-t-il <u>la tête</u> . | "en chemin" vs. "assieds-toi" v. 1 |

NB : TOB représente יהוה / YHWH / l'Éternel par "SEIGNEUR", et אדני / Adonai par "le Seigneur".

Ce qui permet du coup de retrouver l'assonance familière "Le Seigneur / mon Seigneur" des citations de ce verset dans le NT. Assonance qui remonte à la LXX :

εἶπεν ὁ κύριος τῷ κυρίῳ μου / ... *ho kyrios to kyrio mou*

יהוה un refus de traduire...

Quelques exemples de la manière dont le nom divin / יהוה a été représenté dans la tradition manuscrite comme dans des traductions modernes. Parfois, une renoncement à traduire ou à choisir.

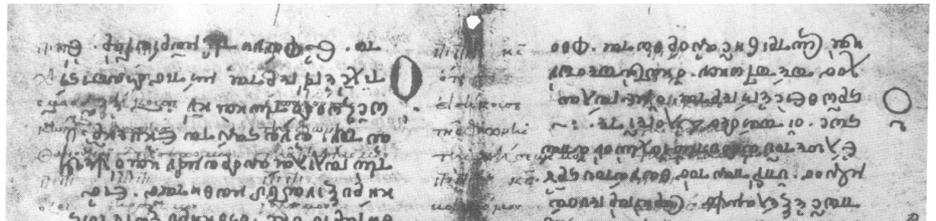
Structure et sens - analyse graphique du Psaume 110

| TM | notes |
|--|-------------------------------|
| <p>לְדוֹד מִזְמוֹר</p> <p>1 <u>נָאִם יְהוָה</u> לְאָדְנִי <u>שֵׁב לִימִינִי</u> עַד־אֲשִׁית אִיבֶיךָ הַדָּם לְרִגְלֶיךָ:</p> | |
| <p>2 מִטָּה עֵדֶךָ יִשְׁלַח יְהוָה מִצִּיּוֹן רִדְהָ בִקְרֹב אִיבֶיךָ:</p> | |
| <p>3 עִמָּךְ נִדְבַת בְּיוֹם חֵילֶךָ בַּהֲרִיקֶקֶדֶשׁ מִרְחֹם מִשְׁחֵר לְךָ מִל יִלְדֹתֶיךָ:</p> | |
| <p>4 <u>מִשְׁבַּע יְהוָה</u> וְלֹא יִנְחַם אֶת־הַכֹּהֵן לְעוֹלָם עַל־דְּבַרְתִּי מִלְכִי־צַדִּיק:</p> | |
| <p>5 אָדְנִי עַל־יְמִינֶךָ מִחֵץ בְּיוֹם־אֲפֹ מִלְכִים:</p> | v.l. יְהוָה |
| <p>6 יָדִין בְּגוֹיִם מִלֵּא גּוֹיֹת מִחֵץ רֹאשׁ עַל־אֲרֶץ רַבָּה:</p> | |
| <p>7 מִנְחַל בְּדֹרֶךְ יִשְׁתַּה עַל־כֵּן יָרִים רֹאשׁ:</p> | v. 1 <u>שֵׁב</u> vs בְּדֹרֶךְ |

יהוה - un refus de traduire...

1. De David. Mélodie. Parole de יהוה à mon Seigneur : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que Je fasse de tes ennemis un escabeau pour tes pieds. »

P. Calame & F. Lalou (2002), *Les Psaumes*



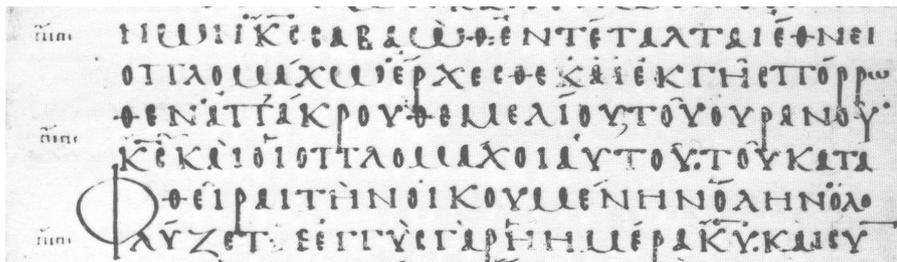
110. Siège à ma droite

1 De David. Chant. Harangue de יהוה à mon Adôn : Siège à ma droite, jusqu'à ce que je place ton ennemi en escabelle à tes pieds

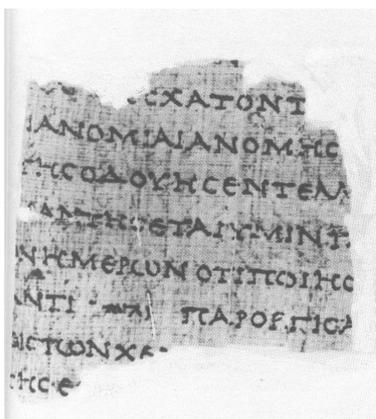
La Bible Chouraqui (2003)

| | | | | | |
|----------|--------------|-----------------|------------------|----|------------------|
| יהוה | יהוה | יהוה | יהוה | κς | יהוה |
| χι | δτι | δ | δτι | | δτι |
| σμας | ήκουσε | επακουσας | εισηκουσε | | εισηκουσε |
| κωλ | φωνης | της φωνης | της φωνης | | της φωνης |
| θανουναϊ | δεησεως μου. | της δεησις μου. | της δεησεως μου. | | της δεησεως μου. |
| יהוה | יהוה | יהוה | יהוה | κς | יהוה |

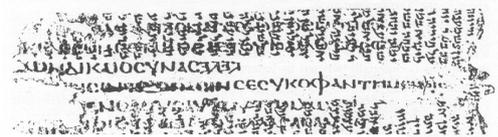
Palimpseste du 9^{ème} ou 10^{ème} siècle. Ps 27. Fragment des Hexaples (5 colonnes seulement ici) (pp. 18-109)



Codex Marchalianus, 6^{ème} siècle. Es 13, lignes 8 à 13, où le tétragramme transcrit en lettres grecques dans la marge intérieure (IIIII) correspond à KC dans le texte (contraction de KYPIOS) (pp. 94-95)



λογου τουτου και δια[μαρτυρ[ομαι αυτοις το]ν [τε ουρανον] και την γη[ν ου]δα [οτι] εσχατον τ[ης τελ]ευτης μου ε]ν ανομια ονομησ[ετε κ]αι εκκλινειτε εκ] της οδου ης εντελλ[ομ]αι υμιν και συ]ναντησετα υμιν τα [κ]ακα εσχατον τ[ων ημερων] οτι ποιησ[ε] το πονηρον εν]αντι יהוה[ι] παροργισα[ι α]ντον εν τωι ερ]γοις των χει[ρων υμων] και ελ]αλησεν Μω]σης ε[ις τα ωτα] πασης εκκλησιας



ποιων δικαιοσυνας ελξελ και κ]ρισιν τοις πασιν εσευκοφαντημεροις

Palimpseste du 5^{ème} ou 6^{ème} siècle. Ps 103:6 (d'Aquila), avec le tétragramme en lettres archaïques (p. 34)

P. Fouad 1^{er} siècle av. J.-C., De 31, où le tétragramme hébreu a été inséré dans l'espace laissé libre (pp. 60-61)

Tiré des planches de B. M. Metzger (1981). *Manuscripts of the Greek Bible*

PSAUME 110:1 – Abréviations

| | |
|------|--|
| AT | Ancien Testament |
| BA | <i>Bible d'Alexandrie</i> , Cerf |
| BDB | <i>The New Brown, Driver, and Briggs Hebrew and English Lexicon of the Old Testament</i> , AP&A, 1981 |
| BHS | <i>Biblia Hebraica Stuttgartensia</i> , Deutsche Bibelstiftung, 1967 / 77 |
| BV | <i>Biblia Vulgata</i> , A. COLUNGA & L. TURRADO, Biblioteca de Autores Cristianos, 1977 |
| BR | <i>La Bible</i> , traduite par les membres du Rabbinat français, Colbo, 1969 |
| DEJ | <i>Dictionnaire encyclopédique du judaïsme</i> , Cerf / R. Laffont, 1996 |
| LXX | la Septante |
| mss | manuscrits |
| NBS | <i>Nouvelle Bible Segond</i> , SBF, 2002 |
| NEG | <i>Nouvelle Edition de Genève</i> (Segond), Société Biblique de Genève, 1979 |
| NET | <i>NET Bible</i> (https://bible.org/netbible/) |
| NIV | <i>New International Version</i> , Zondervan, 1985 |
| NT | Nouveau Testament |
| rac. | racine |
| ST | N. Ph. SANDER & L. TRENEL, <i>Dictionnaire Hébreu-Français</i> , Slatkine, Genève, 1979 |
| TM | le texte massorétique |
| TOB | <i>La Bible</i> , Traduction œcuménique, Cerf & SBF, 2004 |
| TWOT | R. L. HARRIS, G.L. ARCHER & B. K. WALTKE, <i>Theological Wordbook of the Old Testament</i> , 2 vol., Moody, 1980 |
| v.l. | <i>varia lectio</i> (variante de lecture) |

PSAUME 110:1 – Bibliographie consultée

Les références ci-dessous sont celles effectivement utilisées pour ce travail, qui leur doit beaucoup.

- J. Aloisi (2006). *The Use Of Psalm 110:1 In The Early Church To A.D. 220: An Exegetical-Historical Argument For A Directly Messianic Interpretation*. Ph.D. Thesis.
- G. L. Archer & G. Chirichigno (1983). *Old Testament Quotations in the New Testament*. Moody Press.
- E. Beaucamp (1979). *Le Psautier (Sources bibliques) T2 Ps 73-150*. Gabalda.
- L. L. Brenton (1976). *The Septuagint Version of the Old Testament*. Bagster.
- C. Briggs (1907). *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Psalms*. Scribner.
- J. A. Fitzmyer (2000). 'Melchizedek in the MT, LXX, and the NT'. *Biblica* 81:63–69.
- M. Gourgues (1978). *À la droite de Dieu - Résurrection de Jésus et actualisation du Psaume 110:1 dans le Nouveau Testament*. Gabalda.
- M. Harl (1982) "Origène et les interprétations patristiques grecques de l' "obscurité" biblique". *Vigiliae Christianae* 36 (4): 334–371.
- D. M. Hay (1973). *Glory at the Right Hand: Psalm 110 in Early Christianity*. Society of Biblical Literature.
- G. Howard (1977). 'The Tetragram and the New Testament'. *Journal of Biblical Literature* 96(1):63–83.
- B. M. Metzger (1981). *Manuscripts of the Greek Bible: An Introduction to Greek Palaeography*. Oxford University Press.
- P. Oddon (1981). *Les Saintes Écritures, Traduction du monde nouveau*.
- A. Rahlfs (1979). *Septuaginta*. Deutsche Bibelgesellschaft.
- M. J. Rondeau (1969). 'Le « Commentaire des Psaumes » de Diodore de Tarse et l'exégèse antique du Psaume 109/110 (premier article)'. *Revue de l'histoire des religions* 176(1):5–33.
- C. Stuhlmüller (1988). *Psalms* in *Harper's Bible Commentary*.
- W. A. VanGemeren (1991). 'Psalms' in *The Expositor's Bible Commentary, Vol. 5*.
- J.-L. Vesco (2006). *Le Psautier de David traduit et commenté: 2 volumes*. Cerf.